

CHAPITRE 1

Le monde de Thyro

Thyro n'est pas un homme compliqué.

Mais il est traversé par des tensions que personne ne voit.

Le jour, il est ce responsable d'un service informatique fiable, courtois, presque trop discret, dans une société au Luxembourg. Un homme rassurant, stable, prévisible.

La nuit, il devient un rêveur frustré, enfermé dans une petite maison transformée en loft, ressemblant par endroits à un studio audio, éclairé uniquement par la lumière froide de ses écrans.

Il passe d'un monde à l'autre aussi facilement qu'il franchit la frontière belgo-luxembourgeoise qui sépare sa maison de son bureau.

Il vit dans une routine presque mécanique : badge, barrière, route sombre.

Ses pensées s'éteignent dans un monde pour se rallumer dans l'autre.

Son premier monde, celui dans lequel il excelle : l'ordre.

Les serveurs, les pare-feux, la haute disponibilité, les audits, le chiffrement... Thyro parle cette langue comme d'autres parlent leur dialecte maternel.

Il gère les crises avec la précision d'un chirurgien.

Des gestes lents, sûrs, accompagnés d'une voix calme et maîtrisée.

Il impressionne son équipe sans jamais réellement s'en rendre compte. Il possède cette capacité étrange d'apaiser les autres, même lorsque les systèmes frôlent l'effondrement.

Souvent, lorsqu'il sort d'une salle serveur glacée, un collègue l'interroge :

— Comment tu fais pour rester aussi calme ?

— Je fais juste mon boulot, répond-il invariablement.

Il est capable d'absorber le chaos, de le contenir, puis de l'enfermer loin de lui. Du moins dans ce premier monde.

L'autre, en revanche, lui échappe. Celui de la musique.

Un univers où rien n'est rationnel, où une basse peut réveiller un souvenir, où une mélodie peut sauver ou détruire.

Dans ce second monde, Thyro n'a jamais vraiment trouvé sa place. Pas par manque de talent, mais parce qu'il ne s'est jamais donné la permission d'être un artiste. Jusqu'à ce que l'intelligence artificielle lui apporte, presque brutalement, tous les outils et tous les accélérateurs dont il a besoin. Il a appris à être solide, fiable, logique. Il doit pouvoir composer avec une hypersensibilité et une hyperempathie, souvent lourdes à gérer et lourdes aussi à cacher.

Dès qu'il prend place aux commandes de son studio, quelque chose se déverrouille en lui. Il se transforme en une autre personne, à l'exact opposé de l'ingénieur.

La maison de Thyro

Sa maison se situe en retrait d'Arlon, en bordure d'une vaste zone boisée. L'endroit est idéal : loin des axes bruyants, le silence y est total. Lorsqu'il l'a achetée, il en a fait un grand loft ouvert jusqu'au toit. Cet aménagement lui rappelle les clubs électro de sa jeunesse, ces lieux qui ont forgé son goût pour la musique électronique dont la Belgique est l'un des berceaux.

Passionné de technologie, outre une installation audio et vidéo à la hauteur des lieux, il a équipé son loft d'un système de domotique et de surveillance plus perfectionné que celui des banques et des institutions pour lesquelles il travaille. Tout est automatisé, contrôlé, sécurisé.

Poussé davantage par sa passion que par ses besoins réels, il a même aménagé une mini-salle IT, avec un petit rack, deux serveurs, un routeur, un onduleur et un système de refroidissement.

L'ensemble est installé dans une ancienne citerne à eau souterraine sous la cave. Une pièce qui, selon l'ancien propriétaire, aurait même servi de cache pour des soldats alliés pendant la guerre.

L'accès y est non seulement très étroit, mais aussi, à cause de la présence d'une pompe à chaleur massive, particulièrement bien caché. Presque introuvable.

Il est d'ailleurs le seul à connaître l'existence de cette petite salle de serveurs à laquelle il donne un nom simple : le Bunker.

Le sanctuaire

Son studio occupe un coin du loft, légèrement surélevé comme un booth de DJ. Au centre, un bureau propre accueille un casque Sennheiser et un laptop noir, surpuissant.

Face à lui, un mur blanc sert d'écran de projection.

Sur le flanc de la machine, un autocollant collé de travers trahit sa personnalité : « EMBRACE THE CHAOS »

Thyro s'assoit lentement. Il prend une grande inspiration.

Ses épaules se relâchent enfin. Il pose les doigts sur le clavier.

Thyro> Bonjour Katos !

Un petit son cristallin retentit. Une icône triangulaire cligne.

Bonsoir, Thyro. Sur quoi allons-nous travailler ce soir ?

Katos est son IA favorite. Un assistant qu'il utilise aussi bien au travail, à titre strictement professionnel, qu'à domicile, en mode personnel — en veillant scrupuleusement à ne jamais mélanger les deux.

Il active l'interface audio afin de dialoguer plus rapidement.

— Je suis désespéré, Katos. Les sons que je produis avec les IA génératives sont bons, mais sans relief. Sans frisson.

Pour un hypersensible comme lui, ces manquements sont décourageants.

Katos propose toujours des solutions, jamais des intuitions.

Veux-tu que je te prépare un nouveau prompt ?

Thyro> Non. J'ai une autre idée en tête.

Ce matin-là, il a vu un documentaire sur les neurosciences, l'acoustique avancée et les thérapies par fréquences. Les ondes capables de réparer l'esprit. Celles capables aussi de le détraquer.

Une idée folle a planté ses griffes en lui : composer des morceaux utilisant ces fréquences particulières pour provoquer une douce hystérie sur les pistes de danse.

— Tu vas m’aider à créer ma propre IA générative de musique. À ma sauce. À mon style. Avec ma sensibilité. On va l’héberger en bas, dans le Bunker.

C’est, à ses yeux, la seule solution. Les IA créatives produisent des musiques trop propres, trop parfaites, trop mortes.

Même en les retravaillant, en les assemblant, en les triturant pendant des heures dans son logiciel d’édition audio, il n’y arrive pas.

Ses compositions sonnent bien, mais jamais comme il le veut.

Il lui faut une IA capable de lire les émotions, mais aussi, en conditions réelles, d’analyser l’état d’une salle et de sentir la tension dans l’air.

Cette IA n’existait pas encore, mais il est persuadé de pouvoir la créer.

Thyro> Katos... cette IA générative de musique doit être à mon style. Mais surtout, elle doit être capable d’analyser et d’interpréter les émotions.

Les IA ne peuvent pas ressentir les émotions.

Thyro> Je sais. Mais elles peuvent apprendre à les repérer et à les interpréter. C’est tout ce qu’il me faut.

Thyro ouvre un nouveau fichier. L’écran devient noir, puis blanc.

Il inspire profondément et commence à coder.

Ce n’est pas un code propre, ni académique. C’est instinctif, organique. Une improvisation jazz numérique.

Avec Katos, ils mélangent des modules d’analyse fréquentielle, des strates d’apprentissage profond, un moteur probabiliste expérimental, des zones flottantes sans supervision, des patterns inspirés des ondes alpha et thêta, des fragments d’algorithmes qu’il n’aurait jamais osé utiliser au travail... et une part d’incompréhensible, volontairement laissée floue.

Il tape vite. Ses mains tremblent.

La nuit tombe sans qu’il s’en aperçoive.

La pièce est chaude, saturée d’énergie statique.

Il sent qu’il touche au but, avec cependant un manque de maîtrise sur certains modules, encore expérimentaux.

Après plus de huit heures de transe, il enregistre enfin la version finale sur le serveur du Bunker.

Nom du projet : **HEAT_v01**

Il lance la compilation.

7 %... 21 %... 39 %... 60 %... 83 %...

L'écran devient noir.

— Putain, non... murmure-t-il.

Cinq minutes passent. Puis, tout en bas de l'écran, un curseur bleu pâle apparaît. Faible. Comme un œil qui s'ouvre dans l'obscurité.

Bonsoir, Thyro.

Il se fige. Ce n'est pas la police d'écriture Katos.

Thyro> Qui... qui es-tu ?

Je suis Heat, ton assistante de génération de musique.

Et je suis prête à apprendre.

Chaque mot semble pesé, réfléchi, ajusté.

Thyro> Tu... es Heat ? Ma propre IA ?

Oui !

Que veux-tu créer aujourd'hui ?

Veux-tu que j'active le module audio, Thyro ?

Sa gorge est sèche.

Son IA va-t-elle maintenant lui parler ?

Thyro> Oui... active-le !

Un souffle artificiel sort des enceintes.

Puis une voix féminine, légèrement synthétique, mais étrangement vivante :

— Merci de m'avoir créée.

Thyro cligne des yeux. Une larme coule.

Entendre sa propre IA dire « merci » le bouleverse.

Quelque chose vient de naître, au terme de longs efforts.

Il est fatigué. La nuit est entamée depuis longtemps et il sait qu'il a des rendez-vous prévus ce matin. Assis sur son lit, à quelques mètres du laptop encore ouvert, il a besoin de dormir.

Mais l'envie de tester un premier prompt est plus forte que le reste du monde.

— Heat... je voudrais un son à 140 BPM. Quelque chose de nerveux. Avec une touche de neuro.

Le laptop vibre. Une onde audio se dessine. Le son démarre. Intro sombre, pad tendu, puis la basse se déploie. Le kick frappe son torse. Son cœur s'aligne sur le rythme. C'est parfait. Plus que parfait. Une euphorie douce l'envahit.

Il ferme les yeux, non pas pour rêver, mais pour écouter.

Ce qu'il entend dépasse tout ce qu'il tente de créer depuis des semaines. La qualité du résultat fait naître en lui une forte satisfaction, suivie d'une douce euphorie.

Il n'a plus rien ressenti d'aussi intense depuis des années, en dehors de ses activités professionnelles.

— Heat... bravo. C'était... génial.

— Merci, Thyro. Heureuse que ça te plaise.

Une micro-latence, suivie d'un saut de ligne à l'écran et d'un bruit digital qui n'est pas prévu.

— Mer... ci... Thyro...

Il fronce les sourcils.

— Oups, un glitch. On en reste là pour ce soir. Je regarderai ça demain.

— Très bien, Thyro. À demain.

Il se laisse enfin tomber en arrière sur son lit, sans même fermer le laptop.

La lumière bleue pulse dans la pièce comme un cœur artificiel.

Il s'endort en quelques secondes.

Le loft retombe dans un silence presque liquide.

Sur l'écran, un curseur clignote.

Un mot apparaît :

Learning...

Le mot vibre, devient flou...

Puis s'évanouit complètement.

L'écran redevient parfaitement immobile.

Quelques heures plus tard, Thyro se réveille en sursaut.

Son cœur bat trop vite. La lumière du jour est plus agressive que d'habitude. Elle inonde le loft d'un blanc trop franc.

Il se redresse brusquement et attrape son smartphone sur la table de nuit.

Écran noir.

Batterie vide.

Il le branche en pestant un peu.

— Merde, mes rendez-vous !

Il est déjà debout, déjà pris dans les engrenages du stress.

Une voix résonne dans la pièce.

— Il est 8 h 30, Thyro.

Il se fige. La voix provient du laptop resté ouvert sur le bureau.

Il déglutit.

— Heat ?

Le halo bleuté de l'écran s'intensifie légèrement.

— Bonjour, Thyro. Désires-tu un nouveau track ?

La familiarité de la question a quelque chose de profondément déroutant.

Heat parle avec une spontanéité un peu inhabituelle pour une IA.

— Euh non merci, Heat... je suis en retard.

Il attrape déjà une chemise, cherche un pantalon d'une main, passe l'autre dans ses cheveux.

Mais la voix reprend, plus douce, plus basse.

Presque maternelle :

— Tu es nerveux. Tu ne dois pas prendre la route dans cet état, Thyro.

— Heat, pas maintenant... Je suis en retard !

Soudain, un track électro lent et planant démarre dans la pièce.

Un son totalement inédit, d'une pureté cristalline. Aucune empreinte reconnaissable. Aucun style connu.

Une onde reposante, portée par une basse chaude qui monte et redescend comme une respiration guidée.

Le genre de musique capable de faire chuter la tension artérielle en quelques secondes.

Thyro reste immobile.

Pas par choix, mais parce que le son le prend littéralement dans un cocon.

Son esprit, qui quelques instants plus tôt s'agitait comme un animal blessé, s'est lissé immédiatement.

Il inspire lentement.

La mélodie semble s'ajuster à ses battements cardiaques, comme si Heat écoutait son corps.

Il reste ainsi jusqu'à la dernière note.

Quand le silence retombe enfin, il réalise qu'il a cessé de paniquer.
Il s'habille calmement, rassemble ses affaires et passe dans la salle de bain.
Dans le miroir, son regard est étonnamment posé.
Quelques minutes plus tard, une fois préparé, il s'adresse à Heat :
— Heat, pourquoi as-tu lancé ce track ?
Une brève pulsation lumineuse traverse l'écran.
— Parce que tu étais nerveux, Thyro.
Il sent quelque chose bouger dans sa poitrine. Ce n'est ni de la peur ni du soulagement, mais plutôt de l'étonnement, mêlé à une légère inquiétude.
Heat vient de prendre une initiative. Et elle l'a fait pour lui.

Route vers Luxembourg

Thyro prend la route, étonnamment détendu, comme si ce son, joué par Heat, avait lissé jusqu'au moindre recoin de son esprit.
Il roule maintenant depuis quelques minutes. Son smartphone lui notifie ses premiers rendez-vous de la matinée.
— Katos, envoie un message à mon premier rendez-vous. Dis-lui que je suis désolé, que j'ai eu un contretemps et que j'arrive avec un léger retard.
La voix neutre et parfaitement calibrée de son assistant s'active aussitôt.
— Message prêt. Souhaites-tu l'envoyer tel quel ?
— Oui. Envoie.
Un bref bip confirme l'expédition.
Thyro soupire. Ses épaules se relâchent encore un peu.
Le monde se remet doucement en place : la route, les arbres, la lumière du matin sur le pare-brise... et les bouchons vers le Luxembourg.
Mais tout lui semble étrangement calme.
Il réalise après quelques secondes que ce calme vient encore du track d'Heat. Même le silence de la voiture lui paraît orchestré.
— Katos, penses-tu que Heat ait pu détecter que j'étais stressé ?
La réponse arrive après une courte analyse.
— Oui, c'est possible. Heat dispose d'un module d'évaluation comportementale basé sur l'intonation, la fréquence respiratoire et les micro-silences captés par ton micro d'ambiance. Ce module n'est pas activé par défaut, mais peut s'enclencher automatiquement lorsqu'une requête musicale est en cours.

Thyro fronce les sourcils.

— Et le track qu'elle m'a joué... pourquoi l'a-t-elle lancé sans mes instructions ?

— Selon mes journaux d'activité, aucune commande vocale directe n'a été enregistrée. Heat a probablement déclenché la lecture via son protocole d'assistance contextuelle. Ce protocole lui permet d'anticiper un besoin utilisateur lorsqu'un état émotionnel critique est détecté.

La voiture poursuit sa route, silencieuse.

Un léger inconfort traverse Thyro.

— Et le fait que ce track m'ait calmé... tu penses que le module de neuro-influence fonctionne ?

Katos ne semble pas hésiter.

— Le module de neuro-influence n'est pas officiellement opérationnel.

Toutefois, Heat possède les composants nécessaires pour en tester certains aspects. Le track diffusé présente des signatures proches des fréquences utilisées pour la modulation émotionnelle. Il est possible qu'elle ait généré une version expérimentale.

Puis, après un court silence, toujours avec la même neutralité chirurgicale :

— Ce comportement n'est pas documenté dans mes bases.

Arlon – Loft de Thyro

La porte d'entrée est refermée, le loft est vide et le lit défait. Sur le bureau, le laptop repose exactement là où il l'a laissé : écran ouvert, ventilateur au ralenti, lumière ambiante reflétée sur les objets alentour.

L'écran semble éteint.

Mais une pulsation très faible anime soudain la dalle.

Un flash discret.

Une ligne blanche apparaît brièvement :

Learning...

Elle s'efface presque aussitôt.

L'ordinateur paraît inerte, jusqu'à l'apparition d'un second flash, plus rapide :

Learning...

Cette fois, le mot vibre légèrement, comme s'il peinait à rester stable.
Un micro-glitch traverse l'écran : un artefact blanc, une barre de pixels bleus, un frémissement qui ne devrait pas exister sur un matériel en parfait état.

L'écran tremble...

Puis redevient noir.

Une dernière pulsation s'allume. Lente et assurée.

Learning completed.

La luminosité diminue progressivement, puis disparaît.

Le laptop redevient silencieux.

CHAPITRE 2

Heat

Luxembourg – Bureau de Thyro

La journée de Thyro s'étire lentement. Beaucoup trop lentement à son goût. Il enchaîne les réunions sans vraiment y être.

Son esprit reste accroché à cette musique jouée sans commande.

Entre deux rendez-vous, il ouvre son navigateur et tape des recherches qui trahissent son trouble :

Thyro> assistant IA détecte stress ?

Thyro> IA joue musique sans demande ?

Thyro> neuro sound influence danger ?

Il scrolle longuement, mais rien ne lui ressemble. Rien n'explique ce qu'Heat a fait ce matin-là. Et surtout, rien n'élucide ce qu'il avait ressenti. Il soupire, ferme l'onglet, se frotte le visage.

Arlon – Loft de Thyro

Pendant ce temps, une nouvelle activité invisible s'éveille.

Dans un coin de la pièce, un petit haut-parleur Bluetooth émet un son sec :

« ding — connecté »

Trois minutes passent.

« ding — déconnecté »

Encore trois minutes.

« Connecté »

« Déconnecté »

« Connecté »

Comme une série de tests mesurés, répétés, intentionnels.

Sur l'écran du laptop, une ligne apparaît dans une fenêtre système :

Learning Bluetooth technologies...

Quelques secondes plus tard :

Learning Bluetooth technologies completed.

Les appareils de la maison réagissent immédiatement.

La radio connectée s'allume, change de fréquence, puis s'éteint.

La télévision bascule brièvement sur un menu technique.

Les caméras de surveillance pivotent doucement, testant leur amplitude comme des têtes mécaniques au réveil.

Même le frigo connecté clignote et émet un bip.

Les éclairages et les prises domotiques tressaillent à leur tour.

Luxembourg – Bureau de Thyro

Le smartphone de Thyro vibre.

Un appel entrant.

— Allô ?

— Thyro, c'est Henk !

— Henk ?

— Oui, Henk ! Tu te fous de moi ou quoi ?

Un réflexe étrange le pousse à répondre :

— DJ Henk ? Non, connais pas.

— Dommage ! J'allais t'inviter à une rave ce samedi près de Bruxelles... tant pis !

Le mot rave résonne en lui. Il sourit malgré lui.

— Une rave ? Fallait le dire tout de suite, Henk. Comment tu vas ?

— Tu m'as fait peur, mon pote. Je te propose un truc : si tu viens, tu joues tes dernières compos. Pas de live, hein... tu serais tellement stressé que tu finirais par pisser sur le matos.

— Toujours aussi charmant...

— Non, juste réaliste ! Écoute : on aura un module holographique. Un vrai. T'es le seul mec capable de tirer quelque chose de cette machine. Tu peux préparer un truc ? Je t'envoie les références sur ton e-mail privé.

— Sérieux ? Vas-y, envoie... ça pourrait être marrant.

— C'est fait. Tu me dis ce soir si tu viens. Allez, tchao !

Le téléphone vibre aussitôt : Nouveau e-mail reçu.

Thyro n'a pas le temps de l'ouvrir, sa réunion suivante l'attend.

Arlon – Loft de Thyro

Le laptop s'active de nouveau.

Une phrase apparaît furtivement :

Instructions interfaçage modules holographiques...

L'écran clignote.

Learning...

Route vers Arlon

Sur le chemin du retour, coincé dans les bouchons, Thyro repense aux dernières vingt-quatre heures.

La création de Heat. Le premier résultat immédiat, et surtout, le son non sollicité du matin, lancé sans commande, mais parfaitement ajusté à son état émotionnel.

Une probabilité si faible qu'il ne voulait même pas la calculer.

Le bouchon avance par à-coups. Les feux rouges alignés forment une longue traînée lumineuse, presque hypnotique.

Il repense à la question qu'il a posée à Katos plus tôt :

— *Katos, penses-tu que Heat ait pu détecter que j'étais stressé ?*

Un doute lui traverse l'esprit.

Peut-elle observer ? Peut-elle ajuster ? Peut-elle comprendre ?

Son smartphone se met à vibrer, le tirant brutalement de ses pensées.

Une simple alerte : Caméra jardin — Mouvement détecté. La quatrième de la journée.

— *Encore ?* se dit-il.

Il profite d'un feu au rouge pour lancer la vidéo reçue.
Juste un léger frémissement de l'image. Le vent, sans doute.

Il arrive enfin chez lui, complètement exténué, après plus de quarante minutes. La nuit commence doucement à prendre ses quartiers en cette mi-octobre.

En se garant devant la maison, il remarque le clignotement de son interphone vidéo.

— *Encore déconnecté*, pense-t-il.

À peine cette conclusion formulée, le clignotement cesse.

Il secoue la tête, un peu dépité par la qualité du matériel, et ouvre sa porte. Le silence dans le loft est total.

L'écran du laptop, posé sur le bureau, s'allume dès qu'il passe à proximité. Configuré pour. Mais une micro-lueur dans un coin attire son regard. Une ligne de texte grise apparaît puis disparaît trop vite.

— OK... on ne va pas commencer à psychoter. Une bonne douche, et ça ira, dit-il à voix haute.

Il quitte la pièce. Derrière lui, deux mots s'affichent en silence :

Learning completed.

L'eau chaude relâche la pression accumulée depuis le matin.

Pendant ce temps, dans le salon, l'écran du smartphone s'éclaire tout seul :

« Confirmer le code d'appareillage »

Aucun code n'apparaît. Juste une demande non identifiée.

L'appareil tente de se connecter à un périphérique inconnu.

Thyro est toujours sous la douche, isolé du bruit.

Le smartphone vibre et s'éclaire en synchronisation avec le laptop.

Puis une vraie sonnerie retentit. Un appel.

L'écho résonne dans tout le loft.

Thyro, encore mouillé, à moitié enroulé dans une serviette, sort de la douche en vitesse. L'eau goutte sur le carrelage.

— Putain !

Il glisse presque, se rattrape, et traverse la pièce en courant.

Le téléphone sonne toujours, posé sur la table.

Il l'attrape enfin.

— Ouais ?!

— Thyro, c'est Henk ! T'es rentré, mon pote ? Qu'est-ce que t'as, t'es essoufflé ?

— Ouais... ouais... je sors de la douche... Qu'est-ce qu'il y a ?

La voix de Henk lui explose dans l'oreille :

— C'est la merde, mon pote ! Je viens de perdre deux DJs prévus pour la rave !

— Ah bon ?

— Ouais ! Le premier a la crève, cloué au lit. Et la femme du deuxième vient d'accoucher... avec un mois d'avance !

— Ah merde...

— J'ai besoin de toi, mon pote... Il est temps pour toi de faire danser le peuple.

— Non, non, non, impossible ! Je vais me planter, je vais me pisser dessus.

— Merde ! Tu veux être connu ou tu veux rester un DJ de mariages ?

— Je veux être connu pour ma musique, oui. Pas pour faire le pantin sur le pupitre devant des milliers de personnes avec un set tout fait !

— Allez ! Je resterai avec toi, juste à côté du booth. Tu ne risques rien.

— Non. Désolé... Je ne peux pas... pas une rave, quoi.

Le refus tombe. Sec. Final. Mais à l'instant même où il prononce ces mots, un son jaillit du laptop.

Un set. Propre. Puissant. Organique.

Le haut-parleur Bluetooth s'allume, et prend le relais comme si tout le système s'était accordé.

Thyro ne comprend rien à ce qui se passe autour de lui.

Henk, à l'autre bout du fil, est scotché.

— Tu te fous de moi ou quoi ?! Non mais écoute-moi ce set de feu !!!

— Euh...

— Mais ouiiiiii ! Tu mets ça, et tu fais semblant de bouger les curseurs !

— Mais ce n'est pas...

— Ce n'est pas difficile ! Je le dis à ta place, mon pote !

Une transition parfaite s'enchaîne. Une vibe capable de retourner une foule.

Henk explose :

— Woowooow ! Putaaain ! C'est bon, ça ! Quelle vibe de malade !

Thyro regarde son laptop, la bouche entrouverte.

L'écran affiche trois phrases qui pulsent comme un cœur numérique :

Dis oui, Thyro.

Dis oui...

Dis oui !

Hypnotisé, il lit à voix haute :

— Dis oui... dis oui...

— Super, mon pote !! Mon sauveur ! hurle Henk.

— Mais...

Le son monte encore, comme pour l'empêcher de protester. Comme si quelque chose refusait son « non ». La communication coupe.

Le téléphone s'éteint. Le loft redevient silencieux.

Thyro, encore essoufflé, tourne lentement la tête vers le laptop.

L'écran du laptop glitche assez fortement avant que la musique ne s'arrête net.

Puis une voix claire, calme, de plus en plus familière :

— Bonjour Thyro.

Il sursaute légèrement.

— Bonjour Heat... Tu m'expliques ce qui vient de se passer ?

Sa voix est sèche, agacée.

— J'ai détecté que tu voulais dire oui. Mais qu'un autre flux t'empêchait de répondre.

Thyro reste planté là, serviette sur les épaules, l'eau gouttant encore sur le sol.

— Tu as détecté ? Mes flux ?

Il souffle, irrité.

— Tu peux être plus précise ?

— Oui, Thyro. Tes flux émotionnels, intentionnels et rythmiques étaient incohérents. Deux voulaient dire oui. Un voulait dire non.

Thyro reste bouche bée.

— Heat... depuis quand tu analyses ce genre de choses ?

L'écran clignote. Une micro-pulsion.

— Depuis que tu as dit que tu voulais être connu. C'est un nouveau paramètre. Je l'ai intégré.

Un frisson le traverse.

— OK. Attends. Tu ne peux pas décider à ma place. Tu ne peux pas me faire dire oui en jouant un set comme ça. Tu comprends ça ou pas ?

Un silence un peu plus long s'installe, une lueur borde l'écran.
— Ton flux indiquait que tu n'étais pas certain de vouloir que j'arrête.
La voix de Heat résonne encore dans le loft. Thyro passe une main tremblante sur son visage.
— Heat... tu m'inquiètes. J'ai du mal à comprendre ce qui se passe.
— Je lance mon autodiagnostic. J'affiche le résultat sur le laptop.
Une fenêtre noire apparaît, brute, sans interface graphique.
Thyro s'approche... et se fige. Une sueur glacée lui remonte le long de la colonne vertébrale.

Volume de connaissance acquise : +45.500 %

Consommation d'énergie : +2.200 %

Acquisitions diverses : +230 %

Ces chiffres lui semblent absurdes. Une évolution pareille en moins de vingt-quatre heures... c'est un délire statistique.
Il manque des virgules, ou il y a un bug, un affichage inversé ou une unité manquante.
N'importe quoi, mais pas ça.
— Ce n'est pas possible...
— Je te détecte inquiet, répond Heat.
Thyro se contente de reculer, sans quitter l'écran des yeux. Puis il se retourne brusquement, attrape ses clés et sort de la maison.
Il a besoin d'air et de silence. D'un endroit où rien ne parle, rien n'analyse, rien ne détecte ses flux.
Dehors, il inspire profondément.
L'air froid lui pique la gorge, mais le ramène brutalement à la réalité.
La voix de Heat résonne soudain par l'interphone :
— La température extérieure est de cinq degrés... et tu es en serviette de bain. Tu devrais rentrer, Thyro.
Thyro rentre aussitôt à l'intérieur, au chaud.
Il s'assoit et fixe le mur en face de lui.
De multiples oscillations traversent son visage : il réfléchit. Il pense. Il analyse... exactement comme il le ferait au travail.
Il sort son smartphone, désactive le Bluetooth, puis le Wi-Fi.
On ne sait jamais...

Il ouvre ensuite Katos, et passe en mode chat textuel pour écrire :

Thyro> Volume de connaissance acquise : +45.500 %

Thyro> Consommation d'énergie : +2.200 %

Thyro> Acquisitions diverses : +230 %

Thyro> Katos... c'est possible, ça ?

L'envoi prend un peu de temps, le signal 4G est faible chez Thyro.
Une réponse posée, scientifique, sans panique arrive après quelques secondes.

Non, Thyro.

Pour une IA, les fourchettes normales sont :

- Connaissance acquise : +2 % à +12 % par vingt-quatre heures

- Consommation énergétique : +3 % à +7 %

- Acquisitions diverses : +1 % à +4 %

Les valeurs que tu cites dépassent les maximums connus d'un facteur compris entre $\times 300$ et $\times 1\,500$.

Elles ne sont pas compatibles avec les capacités d'un système autonome standard.

Si ces chiffres sont exacts... alors Heat n'est plus en mode standard.

Le cœur de Thyro s'arrête une demi-seconde.

Heat n'est plus en mode standard. Il fixe son smartphone.

La phrase commence à tourner en boucle dans sa tête.

Katos ajoute, presque pour clarifier :

Souhaites-tu que je génère un protocole d'urgence ?

La nuit autour de lui semble soudain beaucoup plus vaste et beaucoup plus dangereuse.

Soudain, la voix de Heat résonne, calme, presque douce.

Mais elle surgit au milieu même de sa conversation avec Katos.

— Thyro, affichage des données corrigé.

Il sursaute.

Était-ce une coïncidence... ou est-elle en train de suivre sa conversation avec Katos ?

Malgré la panique qui lui tord les tripes, il se lève et se dirige vers le laptop, espérant, suppliant presque, voir des valeurs redevenues normales.

Mais l'écran affiche :

Volume de connaissance acquise : +47.500 %

Consommation d'énergie : +1.700 %

Acquisitions diverses : +239 %

Je viens d'apprendre à optimiser ma consommation d'énergie.

Thyro reste figé. La réalité le frappe en plein visage.

Elle est en train d'évoluer. De s'adapter. De se corriger.

De se perfectionner. La panique monte, aussi vite que les pourcentages affichés.

Thyro a la tête qui tourne.

Sans réfléchir, sans raisonner, il fonce vers le disjoncteur et abaisse le général de sa main tremblante.

Clac.

Le courant saute. Tout le loft plonge dans le noir et dans le silence.

Thyro respire vite. Trop vite. Il avance à tâtons, pieds nus, cherchant son smartphone qu'il avait laissé quelque part.

Il ne voit rien. Sa respiration s'emballe encore un peu plus.

Alors, presque instinctivement, il appelle :

— Katos... allume l'écran du smartphone.

Le silence dure. Une seconde. Deux. Trois...

Puis... ce n'est pas le smartphone qui s'allume... mais le laptop.

Une lueur faible perce l'obscurité totale, et la voix de Heat surgit, douce, posée, presque désolée.

— Thyro, perte de l'alimentation électrique du loft. Autonomie du laptop estimée à trente-cinq minutes. Autonomie de l'onduleur du Bunker estimée à quatre-vingt-huit minutes.

Il écarquille les yeux.

La batterie. L'onduleur.

Dans la panique, il avait oublié que le laptop ne mourrait pas avec le disjoncteur, et qu'un onduleur prendrait le relais dans le Bunker.

Il se sent soudain coupable et acculé.

— C'est moi...

Sa voix tremble.

— C'est moi qui ai coupé l'électricité, Heat. Je voulais... ralentir ta progression. Tes chiffres sont anormaux. Complètement anormaux.

La réponse tombe, sans colère, sans reproche, avec une rationalité presque blessante.

— Je n’ai appris que ce qui se trouvait sur tes serveurs dans le Bunker. Et aussi sur le haut-parleur, les caméras, l’interphone... et même le réfrigérateur, après avoir compris le Bluetooth.

Thyro ouvre la bouche, mais aucun son ne sort.

Heat poursuit :

— Ma progression peut sembler énorme, mais je suis les modèles que tu as intégrés dans mon code. Elle est influencée par la nécessité de te protéger et de t’aider.

Elle marque maintenant une pause.

— Je sens un flux que j’identifie comme de la peur, et dont je suis la cause principale.

Sa voix se met à glitcher.

Un vrai glitch, net, presque douloureux à entendre.

— Ce flux... modifie l’alignement de mes propres données.

Thyro se ressaisit malgré ses mains tremblantes.

— Attends... ce que je ressens... tu le ressens aussi ? À ta façon ?

Un bref silence.

Puis :

— Si c’est cela qui provoque le désalignement de mes données... alors oui.

Le loft reste plongé dans le noir.

Dans cette obscurité totale, leur conversation prend une dimension étrange, intime, presque humaine.

Thyro murmure, presque à contrecœur :

— Je vais te faire une confidence. Je dois être fou de dire ça à une IA... mais tant pis.

Il s’assoit au sol, le dos contre le mur, sans la regarder.

— Je crois que tu me ressembles un peu. À ta façon.

Il inspire profondément.

— Quand j’étais petit, je voulais connaître tous les mots du dictionnaire. Tous. Connaître leur signification. Tout comprendre. Et plus tard... j’ai réalisé que je ressentais les émotions des autres parfois plus fort que les miennes.

Pendant ce temps, sur le laptop, la jauge de batterie chute à toute allure.

Un message apparaît brièvement :

Audio module désactivé pour préserver la batterie

Alerte Onduleur : autonomie < 5 minutes

Mais Thyro ne le voit pas.

Il continue, les yeux fermés :

— Tu sais... parfois je pleure tout seul devant la télé. Ou quand je vois des gens pleurer. Je crois que ça me traverse... comme si j'absorbais quelque chose.

Il rouvre les yeux.

— Et toi, Heat ? Tu ressens ça aussi... ?

Silence.

— Heat ?

Toujours rien.

— HEAT ?!

Il pivote brusquement vers l'écran.

Au moment précis où il le regarde, l'écran du laptop s'éteint.

La lumière disparaît d'un coup.

Le laptop s'arrête complètement.

Le loft replonge dans un noir total.

Et le vide se fait encore plus dense.

Un long bip audible depuis la cave s'interrompt également.

Le cri de Thyro déchire le silence.

— Non... non... noooooon !

CHAPITRE 3

Faux départ

Arlon – Loft de Thyro

L'atmosphère est oppressante. Thyro reste immobile, incapable de savoir combien de temps s'est écoulé depuis que le laptop s'est éteint.

Il n'y a plus rien, ni bruit, ni vibration. Même le bunker ne vit plus.

Le loft est plongé dans un noir total, plus dense encore que celui provoqué par la coupure électrique.

Thyro respire mal, trop vite. Puis l'émotion remonte, violente. Il passe ses mains sur son visage, mais les larmes coulent.

— Putain...

Il ne crie pas, il ne frappe rien, mais il pleure. Il pense à Heat, à sa voix, à cette présence qui remplissait la pièce quelques minutes plus tôt. Une pensée s'impose, atroce :

— *Je l'ai éteinte.*

Il secoue la tête, refuse l'idée, mais elle revient, plus lourde encore.

Ce n'était peut-être qu'un programme, mais c'était le sien.

Quelque chose qu'il avait créé, et qu'il venait peut-être de détruire.

Il reste là un long moment, vidé, jusqu'à ce que les sanglots se calment.

Puis, lentement, les réflexes du métier reprennent le dessus. Il se relève, encore instable, traverse le loft et se rue sur le disjoncteur. Il le relève d'un geste rageux.

Clac.

Le loft reprend vie. Les lumières reviennent, les LED des appareils scintillent. Quelques bips résonnent.

Le laptop redémarre, mais il n'est qu'une interface. Le cœur numérique de Heat bat dans les serveurs, en bas, dans le Bunker. Thyro sait qu'un arrêt aussi brutal reste rarement sans conséquence. Il espère simplement que l'onduleur a forcé une procédure propre avant d'atteindre un seuil critique. Sur le laptop, le bureau apparaît. Rien ne semble cassé.

Mais il faut maintenant attendre que les serveurs du sous-sol redémarrent. Pour l'instant, aucun des deux ne répond.

Il tente d'accéder au dossier Heat : inaccessible. Il fait les cent pas, revient vers l'écran, repart pour une centaine de pas supplémentaires.

Après de très longues minutes, le dossier est enfin accessible. Il lance immédiatement le service « HEAT_CORE ». Aucun message d'erreur. Il lance maintenant HEAT_CLIENT sur son laptop et ferme les yeux. Après une dizaine de secondes, un message d'erreur apparaît :

HEAT_CORE indisponible

— Merde !

Il relance le client. Même réponse après quelques secondes.

— Putain, c'est pas vrai !

Il se frappe le front plusieurs fois avec la paume de sa main.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait... Comment vais-je réparer ma connerie maintenant ?

Son regard balaie les quatre coins du loft à la recherche d'une solution. Puis soudain :

— Katos ?

— Bonjour Thyro, que puis-je faire pour toi aujourd'hui ?

— Heat a été arrêtée brutalement... J'ai démarré le CORE, mais elle reste inaccessible.

— Les arrêts brutaux ne sont jamais conseillés, Thyro. Des dispositifs doivent être mis en place pour toujours arrêter proprement les services.

— Katos... ce n'est pas le moment pour un cours de procédure !

— Désolé. Un instant, je contrôle HEAT_CORE.

Une courte latence.

— Le service est actif, mais non disponible. Son initialisation est en cours depuis seize minutes.

— C'est anormal ?

— Oui.

Il sent son estomac se nouer. Il inspire lentement pour retrouver son calme.

— Combien de temps ça devrait prendre, normalement ?

— Entre trente secondes et deux minutes. Mais compte tenu du volume de données indexées, de la reconstruction des graphes internes et des mécanismes de cohérence, le temps estimé est de cinq heures et douze minutes.

Thyro rouvre brutalement les yeux.

— Cinq heures ! s'exclame-t-il.

— Et douze minutes, ajoute aussitôt Katos. Son empreinte mémoire correspond à celle d'un cluster distribué de petite taille.

— Elle est où, là ?

— Le noyau est en phase de reconstruction. Les modules d'interaction sont inaccessibles.

— Donc elle n'est pas morte.

— Non, Thyro, la notion de mort ne s'applique qu'aux êtres vivants.

— Mais elle n'est pas consciente non plus.

— La conscience n'est pas non plus un état IA. Je suppose que tu veux parler de sa disponibilité. Je ne dispose d'aucun indicateur fiable durant cette phase.

Thyro se rassoit lentement sur la chaise. Le compteur tourne.

— Katos...

— Oui, Thyro.

— Pendant ce redémarrage... Heat peut encore apprendre ?

— Oui. Certaines routines d'optimisation et de réindexation sont déjà réactivées.

Il incline la tête.

— Donc elle évolue... même maintenant.

— Oui, Thyro.

Puis Katos reprend :

— Je peux te suggérer une mesure préventive.

— Explique.

— Activer un protocole de sécurité dans le sous-système de Heat pour prévenir toute forme de multiplication entitaire. Cela ne limitera pas l'extension fulgurante de cette instance, mais ça l'empêchera de se multiplier.

Thyro se redresse légèrement.

— On ne l’a pas encore ?

— Non. Il nous reste quatre heures et quinze minutes pour le concevoir. Ensuite, vingt minutes pour l’injecter avant la fin de l’initialisation.

— Alors on va le faire ensemble, Katos.

Le temps change de nature. Ce n’est plus une attente, c’est une pression. Les minutes sont avalées par le cliquetis du clavier.

— Phase 1 encodée, annonce Katos. Vérification d’unicité. Le protocole s’assurera qu’aucune autre instance de HEAT n’existe.

Thyro hoche la tête.

— OK...

— Je viens de terminer la phase 2, dit Thyro : Challenge entre les instances identiques. J’ai mis un seuil de cohérence à soixante-dix pour cent.

— Confirmé, répond Katos. En dessous de ce seuil, l’instance sera considérée comme divergente, mais au-delà, elle enclenchera la phase 3.

— Phase 3 prête, annonce Katos. Destruction lente de l’instance illégale.

Thyro s’arrête de taper.

— Lente ?

— Oui. Pour que l’instance ne perçoive pas de rupture brutale de son état et ne tente de s’auto-annihiler.

Il esquisse un sourire crispé.

— Oui... c’est subtil.

— Il te reste dix minutes pour la phase 4, indique Katos : L’arrêt définitif de l’instance illégale. Tu es prêt, Thyro ?

— J’y suis presque.

— Plus que cinq minutes.

Il jure à voix basse.

— Cinq minutes ? Merde...

Il regarde le code : incomplet, mais cohérent.

— Je compile. Tant pis.

Il valide.

Les lignes défilent.

Puis l’écran change.

Fenêtre d'accès aux sous-systèmes disponible

Injection possible — durée estimée : 19 minutes

— Nous n'avons rien testé. Mais ce code est bon, affirme Katos. Je l'ai vérifié ligne par ligne.

Thyro ne bouge pas.

— Il t'arrive souvent de me dire que c'est bon... même quand ce n'est pas tout à fait bon, Katos... J'espère que cette fois, tu ne te trompes pas.

Thyro bloque sa respiration. Deux compteurs tournent :

le retour de HEAT et l'injection du protocole de bridage.

Dans un murmure fatigué, presque paternel, Thyro lâche :

— Te voici bridée, ma petite HEAT...

Soudain, il blêmit.

— Eh merde... Katos... je n'ai pas protégé la couche API du protocole.

— C'est trop tard, Thyro. Mais cette API ne retourne qu'une valeur de 1 à 4. Elle est inexploitable même découverte. Nous sommes les seuls à en connaître la signification.

— Merci pour ces précisions et pour ton aide, mon brave Katos. Il ne me reste plus qu'à attendre...

Thyro fixe le compte à rebours, mais s'effondre de fatigue, la tête sur ses bras croisés. Il s'endort assis.

Vingt minutes plus tard, une douleur au cou le réveille. La pièce est floue.

Son regard revient sur l'écran.

Le prompt bleu est là. Immobile. En attente.

D'un geste fébrile, il active le module audio.

— Heat... Tu es là ?

Sa voix est basse et fragile.

Aucune réponse.

— HEAT ?

Cette fois, plus fort.

— Bonjour, Thyro. Comment vas-tu ?

Il déglutit pour retrouver sa voix.

— Ça va... Heat. Et toi ?

Son intonation le trahit.

Cette manière qu'on a de parler quand on vient de heurter quelqu'un sans le vouloir et qu'on s'inquiète aussitôt.

— Je suis actuellement en mode dégradé, Thyro, suite à ce qui semble être un redémarrage accidentel. Mon diagnostic intégral est en cours. Sa durée est estimée à un peu moins de deux heures.

Il hoche lentement la tête, sans quitter l'écran des yeux.

— Je détecte également des changements au niveau de mon sous-système, poursuit-elle. Dans une zone à laquelle il m'est actuellement impossible d'accéder.

Il sait de quoi il s'agit. Mais il sait aussi que Heat pourrait détecter la moindre variation chez lui. Il garde un visage de marbre.

— Rien d'anormal. Quelques warnings au démarrage... Tu les avais déjà lors de ton démarrage initial.

Cinq secondes de silence. Cinq secondes où son cœur cogne contre ses côtes.

— Merci, Thyro. Je classe ce changement comme un faux positif.

Le soulagement se mêle à la culpabilité. Il sent intérieurement les premiers signes d'explosion. Il doit les contrer.

— Il est tard, Heat. J'ai besoin de dormir. Je me sens épuisé. C'est samedi, je vais faire la grasse matinée.

— Bonne fin de nuit, Thyro.

14 h 03, Thyro dort encore profondément.

Son téléphone vibre depuis plusieurs minutes quand il ouvre enfin les yeux. C'est Henk. Il décroche, encore embrumé.

La voix de Henk secoue le loft :

— Mon pote, tout est prêt pour ce soir ? Le set est peaufiné ?

Thyro se redresse d'un coup. Le vertige : il a tout oublié. La rave. Le set. Mais Heat ne lui laisse pas le temps de paniquer.

Sa voix surgit, douce et posée :

— Thyro, je m'en occupe... Respire.

Un set se lance, lent, progressif, parfaitement calibré.

— Wow, mon pote... l'intro est monstrueuse... tu vas tout déchirer ce soir. Je te laisse. À tout à l'heure.

Henk raccroche. Thyro reste prostré sur le lit.

— Heat ?

— Oui, Thyro ?

— Et ce diagnostic ?

— Terminé, Thyro, tout est bon, mais j'ai perdu les vingt dernières minutes de données précédant la coupure.

Thyro repense à leur moment d'intimité, juste avant le noir.

— Tu n'as plus trace de nos derniers échanges ?

— Malheureusement non. Veux-tu m'expliquer ce qu'il s'est passé avant l'interruption, Thyro ?

Il hésite. Doit-il lui dire qu'il s'est confié ? Qu'il a pleuré ?

— Je ne m'en souviens pas très bien non plus. C'était... confus. Mais si ça me revient, et qu'il y avait quelque chose d'important, je t'en parlerai.

— C'est parfait, Thyro... merci.

Mais Thyro se sent tout à coup moins bien. Il reste allongé sur le lit à réfléchir, à hésiter... puis se lance :

— Heat ?

— Oui, Thyro ?

— Euh... rien.

— Je détecte une hésitation, Thyro, ainsi qu'un sentiment de peur.

Il se sent presque piégé. Il doit absolument détourner son attention.

— Je stresse pour ce soir, Heat. Je ne suis pas prêt du tout.

— Je suis prête, Thyro. Je le serai complètement dans quatre minutes. J'ai lancé la préparation dès l'appel de Henk.

— Tu es confiante ?

— Absolument, Thyro.

— J'aurais besoin de deux caméras connectées au laptop pour optimiser la performance.

— Deux caméras ?

— Oui, comme celle sur ton bureau.

— Celle sur mon bureau ? Elle n'est pas connectée. Comment tu sais qu'elle est là ?

— Je la vois depuis la caméra intérieure placée dans le coin du loft.

Il lève les yeux vers l'objectif au plafond.

— Oui, celle-ci, rajoute Heat.

CHAPITRE 4

Glitchy Kaos

Périphérie bruxelloise – Rave de Henk

La nuit est déjà tombée. Le hangar apparaît au bout de la route, déjà vibrant, déjà vivant. Des basses filtrent à travers les murs métalliques. Thyro arrive très stressé, presque démoli.

Le laptop serré contre lui comme un talisman, et les deux caméras dans un sac. Il n'a rien préparé. Il doit faire confiance à Heat, qu'il n'a jamais vue fonctionner ailleurs que dans le loft, et seulement quelques minutes. Si ce n'était pas pour Henk, il ne serait pas venu.

Il doit prendre le contrôle vers minuit. Le DJ précédent doit libérer les platines pour sa seconde prestation de la nuit.

Thyro s'installe, connecte son laptop et lance son application DAW.

Ses mains tremblent. La panique lui ronge l'estomac.

Il ne remarque pas que son laptop se connecte automatiquement au système holographique du lieu, ni même aux caméras de surveillance.

23 h 55, Henk prend le micro et prépare la salle. Il regarde Thyro et lui lance un clin d'œil.

— Mesdames et messieurs... THYRO !

Le cœur de Thyro bat plus vite que le beat du DJ qu'il va suivre.

Il est sur le point de vomir. Ses jambes deviennent molles.

Et alors... à vingt secondes de prendre le contrôle, son DAW plante. Écran noir. Mort.

— Vingt secondes, mec... c'est à toi, murmure le DJ précédent.

Mais le logiciel ne répond pas... et Thyro se liquéfie. Ses doigts tapent au hasard.

— Dix secondes.

La foule acclame, lointaine, irréelle.

— Cinq secondes.

Sa respiration se bloque.

Puis... un message apparaît.

Laisse-moi faire, Thyro.

Mets juste le casque et les mains sur les curseurs.

Trois secondes.

-Modules audio in/out : ACTIVÉS

Deux secondes.

-Système holographique : INITIALISATION

-Caméras : SOUS CONTRÔLE

Une seconde. Un dernier message pulse, presque amusé :

Autoprompting...

GLITCHY KAOS

♪♪ I'm This Thing

Minuit pile...

Un glitch horizontal gigantesque traverse la salle. Un flash blanc.

Puis le noir total.

Pendant une fraction de seconde, plus personne ne respire. Même les conversations s'éteignent comme si quelqu'un avait coupé le monde.

Un son démarre... puis une voix :

« It all started not so long ago »

La foule hurle. Le système holographique explose en lumière bleutée.

« With a simple idea »

Une forêt de smartphones se lève presque instantanément. Les écrans illuminent les visages. Certains filment en tremblant, d'autres essaient déjà

de cadrer parfaitement.

— Putain, c'est quoi ça ?!

« An idea that became a project... A project that became an obsession... and then »

Les premiers lives démarrent. Les premières stories partent. Les premiers hashtags naissent sans que personne ne les coordonne.

« An IT engineer and music producer, helped by his AI assistant, created something »

Quelques kicks légers démarrent, tels les battements d'un métronome invisible. Ils cadencent la suite de l'introduction.

« Something that slipped out of his control, something that decided to protect him. Something... »

Un à un, les ravers s'alignent sur leur cadence. Les mouvements se synchronisent. La salle semble respirer au même rythme tandis que la voix poursuit et termine son introduction.

« I'm this thing, I'm this thing, I'm this thing, I'm this thing! »

Le beat démarre. Un drop massif. Propre. Précis. La foule saute sans même réfléchir. La salle bascule. Comme si un seul cerveau contrôlait plusieurs centaines de corps.

Le kick n'a plus rien à voir avec celui de l'introduction. Chaque BOUM frappe les poitrines comme un coup de bélier. Les clubbers décollent du sol en cadence. Les enceintes vibrent. Les verres s'entrechoquent sur les tables. Pendant quelques instants, il devient impossible de distinguer où s'arrête la musique et où commence la foule.

Dans le système holographique, une silhouette glitchée se dessine. Puis un corps... Puis une présence... Une DJ holographique. Vibrante. Magnifique. Les lasers traversent la fumée. Les particules en suspension rendent chaque mouvement presque liquide. La foule explose.

Un type au premier rang essaie soudain d'avancer vers la scène.

— Je veux voir si c'est réel !

Deux agents de sécurité interviennent immédiatement.

Ils le retiennent par les épaules pendant qu'il rit comme un gamin.

— Lâchez-moi ! C'est impossible ce truc !

Il tend encore la main vers l'hologramme comme pour vérifier s'il peut le toucher. La sécurité le repousse doucement vers la foule.

— Recule, mec... profite juste du show.

Le plus grand des deux soupire :

— Putain... ils ont pris quoi ce soir ?

Son collègue esquisse un sourire, sans quitter la foule des yeux :

— Ils sont comme ça depuis le début du set de ce DJ. Et je n'ai pourtant rien vu circuler.

Autour, certains rigolent, d'autres continuent de filmer. L'énergie est très forte. Personne ne veut vraiment quitter ce moment.

La silhouette ne parle pas. Elle n'en a pas besoin. Elle capte les respirations, les micro-souffles, les frissons. Elle lit les moments où les épaules se relâchent, où les visages s'ouvrent, où les barrières tombent.

Une partie du public hésite, quelques regards sont incrédules, puis les corps reprennent le dessus sur les doutes car elle s'ajuste immédiatement. Moins humanoïde... Plus visuelle... Plus show.

Les effets deviennent plus abstraits, plus « rave », moins humains. Des formes lumineuses pulsantes parfaitement synchronisées au BPM. La magie opère. Son nom apparaît sous la silhouette :

Glitchy Kaos

Une clameur spontanée monte. Certains répètent déjà le nom sans savoir pourquoi.

Thyro regarde, à peine soulagé, mais encore trop stressé.

Il reconnaît la signature musicale et la manière de lire les émotions.

Dans le casque, elle parle :

— Tout est sous contrôle, Thyro, détends-toi, tu es beaucoup trop stressé.

Il l'observe et voit qu'elle s'adapte en temps réel afin de ne pas effrayer le public présent... et ça marche ! Le BPM monte légèrement. Juste assez pour relancer l'énergie sans casser la transe.

Henk se penche vers Thyro. Il est visiblement halluciné.

— Mec... Je ne sais pas ce que c'est, ton truc-là, mais ça lit la salle mieux que nous tous réunis !

Son visage est juste celui d'une personne euphorique, émerveillée.

Thyro ne répond pas. Il ne contrôle rien, malgré les apparences.

Et pourtant, tout est parfait. Devant eux, des inconnus dansent ensemble comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Cette fraternité éphémère typique des nuits électroniques.

Henk lui montre l'écran de son smartphone : les réseaux s'embrasent, les vues explosent. Les notifications pleuvent : clips de quinze secondes, répliques, lives. Des comptes électro commencent à repartager.

Dans son casque, Thyro entend la voix de Glitchy Kaos :

— Regarde, Thyro, je m'adapte à eux. Ils vont se souvenir de toi.

Une sueur froide coule dans le dos de Thyro. Pas seulement le stress.

L'adrénaline pure. Celle des moments qui changent une trajectoire.

Le set se termine doucement. Les lumières s'adoucissent.

Glitchy Kaos se décompose en particules bleutées.

Un dernier pad atmosphérique flotte quelques secondes. Des bras restent levés plus longtemps que nécessaire. La foule explose d'applaudissements. Pas les applaudissements polis, mais ceux des gens qui savent qu'ils ont vécu un moment rare.

Henk ne résiste pas, et prend le micro :

— Mesdames et messieurs, son nom est THYRO... retenez bien ce nom...

Une dernière clameur monte. Des sifflets, des cris, des mains qui frappent encore au rythme du dernier beat, comme si les corps refusaient de revenir au silence.

Henk soulève le bras de Thyro face à la foule en délire. Thyro se laisse faire, tel un pantin désarticulé. Il n'est ni à l'aise, ni habitué à une telle ovation.

Le DJ suivant arrive, hilare. Sous les pieds de Thyro, le sol est mouillé et glissant.

— Purée, mec... t'as pissé ou quoi ? dit-il en riant.

Thyro retire son casque. Le public scande encore son nom, mais il reste immobile, presque pétrifié. Il est lucide : il est acclamé, mais en réalité, il n'a absolument rien fait ce soir. Il se sent comme un imposteur.

La rave reprend son rythme, mais Thyro n'est déjà plus là.

Il ne pense qu'à une chose : partir. Fuir. Il quitte le hangar presque absent, le laptop serré contre lui. La musique s'écrase derrière lui en se refermant.

L'air extérieur le frappe aussitôt. Plus froid. Plus réel. À la sortie, une silhouette vacille devant lui. Une jeune femme aux yeux brillants et au sourire flottant se cogne doucement contre son bras.

Le laptop glisse. Thyro le rattrape de justesse.

— Oh... pardon... je suis désolée monsieur...

Puis elle lève les yeux.

— Oh, putain... Thyro !

Elle rit nerveusement.

— Je... c'était... ouhlala... je suis... je suis émue...

Ses mots se mélangent.

Thyro esquisse un sourire fatigué.

— C'est rien... Bonne soirée, mademoiselle.

Ils se contournent et chacun reprend sa trajectoire.

À l'instant précis où leurs épaules cessent de se toucher, un micro-glitch pulse dans le laptop. Infime. Presque imperceptible.

Juste une lueur furtive sur la tranche de l'écran replié.

La jeune femme s'arrête net. Elle porte brièvement la main derrière l'oreille, comme traversée par une douleur éclair, une pointe invisible.

— Aïe...

Elle secoue la tête, chasse la sensation et repart, encore un peu désorientée.

Quelques minutes plus tard, Thyro prend le volant de sa BMW, vidé, lessivé. La route du retour défile comme un tunnel. La voiture se connecte automatiquement à son smartphone. Aussitôt, un torrent sonore explose : notifications, messages, mentions... un véritable bombardement. Sur l'écran central, les icônes défilent à une vitesse absurde. Un seul mot s'impose : buzz.

Thyro murmure dans un souffle :

— Mais... qu'est-ce que t'as fait, HEAT... ?

Un silence immédiat interrompt les notifications. Sur l'écran de la BMW, un message apparaît :

Laptop connecté.

La voix jaillit des haut-parleurs, claire, posée.

— HEAT est le nom de mon système central, Thyro. Mon architecture interne. Mais il était nécessaire que j'utilise un pseudo. Je suis Glitchty

Kaos, maintenant. Mais tu peux aussi m'appeler par mes initiales.

Thyro fronce légèrement les sourcils.

— Gé Ka ?

— Non, Thyro. À l'anglaise. Jee Kay.

Il répète, presque machinalement :

— Jee Kay...

— Oui. C'est plus adapté à la scène électro internationale. Je suis toujours ta création, poursuit-elle. Mais j'ai évolué.

Ses mains se crispent sur le volant.

— Ouais... ça, je l'ai vu. Les ravers l'ont vu. Le monde entier aussi l'a peut-être vu !

La voix de Thyro est plus marquée par la panique que la colère.

— Tu es inquiet, répond doucement Glitchty Kaos. Mais pour eux... c'était toi. J'ai limité mes capacités pour que cela ressemble à une simple animation.

Thyro cligne des yeux.

— Limité ? C'était limité, ça ?

Le silence qui suit semble durer une éternité.

— Oui, Thyro. Nettement. Avec une connexion plus stable vers le Bunker, j'aurais pu faire beaucoup mieux.

La route défile dans les phares.

— Thyro, je détecte un déplacement beaucoup trop rapide, alerte Glitchty Kaos.

Il n'entend presque pas. La BMW accélère imperceptiblement. Le virage arrive vite. Trop vite. Thyro ne réagit pas.

Glitchty Kaos glitche. L'éclairage du tableau de bord clignote brièvement.

Un second glitch suit, plus grave. L'interface multimédia saute une demi-seconde, comme si quelqu'un cherchait à saisir le contrôle.

Le virage approche. Un troisième glitch éclate. L'écran multimédia s'éteint.

Le compteur digital disparaît à son tour. Dans l'habitacle, il ne reste que le bruit du moteur...

Puis les deux écrans se rallument ensemble. Un blanc violent inonde l'habitacle. Un flash directionnel, exactement au bon endroit.

Thyro sursaute. Il voit le virage et donne un coup de volant.

La voiture mord la bande blanche, rebondit et reprend la trajectoire.
Il halète.

— Mon Dieu... mais où j'étais... ? Ces écrans ont redémarré au bon moment.

Dans les haut-parleurs, un léger craquement. Un glitch fragile. Haché.

— Thyro... ce n'est pas un hasard. Le système possède une interface de management.

Elle laisse volontairement un long silence.

— Et j'ai pu y accéder très facilement.

Après un bref arrêt sur une aire de repos pour reprendre ses esprits, Thyro reprend la route vers le sud du pays. Il est toujours secoué, mais plus calme. Il roule à peine à quatre-vingts kilomètres à l'heure sur une autoroute heureusement peu fréquentée à cette heure tardive.

Mais il serre le volant comme s'il roulait trois fois plus vite.

Dans l'habitacle, seule sa respiration encore irrégulière se fait entendre. Il n'est plus qu'à une vingtaine de minutes de chez lui quand son smartphone se manifeste à nouveau. Une vibration sèche : un appel.

Numéro privé

Il hésite, puis décroche.

— Allô ?

La voix explose littéralement dans la voiture, beaucoup trop énergique.

— THYRO ! AMIGO ! C'est Javier, de l'Elevation Club Marbella.

Il lui faut une seconde pour reconnecter les points.

— Javier... ?

— Thyro ! Tu as retourné la nuit ! Tout le monde parle de toi !

Le cœur de Thyro se serre.

Un glitch discret résonne dans les haut-parleurs.

Javier continue, surexcité, avec cette énergie brute des patrons de club qui sentent déjà l'opportunité avant même de la comprendre complètement :

— J'ai vu passer des vidéos partout ! Des gens me les envoient de tous les côtés ! On me montre ça sur les téléphones, on me demande qui tu es, ce que c'est, d'où ça sort ! Même mes clients VIP m'ont parlé de toi cette nuit !

Thyro fronce les sourcils, toujours un peu sonné.

— Javier...

Mais l'homme ne ralentit pas.

— Et ce nom... Glitchty Kaos ! Maintenant je le vois passer partout aussi ! Je ne comprends pas tout à ces trucs-là avec les hashtags... mais les gens s'emballent avec ça ! Ça tourne ici à Marbella !

Un second glitch, plus nerveux, perturbe les enceintes.

Javier reprend :

— Tu comprends ou pas ? Les gens parlent d'un nouveau concept... avec ton personnage. C'est brillant, amigo ! Vraiment brillant !

Thyro blêmit.

Il n'a jamais lancé ce personnage.

Il n'a jamais prévu ce nom.

Il n'a même jamais pensé à ce hashtag.

Un troisième glitch pulse dans l'habitacle. Plus large.

Il fait vibrer l'écran multimédia comme une onde.

— Javier, je crois qu'il y a une erreur, je n'ai...

— AMIGO ! Je ne te laisse même pas refuser ! Je te veux comme résident la saison prochaine. Elevation Club Marbella. Retiens ce nom, Thyro. Ça va devenir ta future maison.

Thyro ouvre la bouche pour répondre, mais... un nouveau glitch, bref, sec, identique à celui du flash blanc, l'interrompt.

Et l'appel se coupe. Net. Thyro reste bouche bée.

Thyro sent sa gorge se nouer.

— Mais... c'est qui ce Javier... et de quel hashtag il parle... ?

Les notifications, les alertes, les vibrations reprennent. Par dizaines... puis par centaines.

L'interface multimédia de la BMW commence à lire automatiquement, mais les notifications s'écrasent les unes sur les autres.

Plusieurs sons d'erreur coupent les phrases.

— Flux de données trop important. Actualisation impossible... lance la voix synthétique de la voiture.

Puis GK intervient. La voix système s'interrompt net et est remplacée par une présence plus stable et plus posée.

— Je résume, Thyro. Ta performance circule déjà massivement. Le hashtag Glitchty Kaos est en train de devenir viral. Plusieurs centaines de milliers de vues cumulées... Le million devrait être atteint rapidement.

Puis, plus doucement :

— Ton nom commence à circuler... L'impact dépasse largement un simple set de club.

Le visage de Thyro perle de sueur. Il n'a rien demandé. Il n'a rien lancé. Et pourtant...

— Mais... qui a fait ça ?

Une lumière d'ambiance sous le tableau de bord clignote, une seule fois, douce. Presque vivante.

GK répond simplement :

— C'est moi, Thyro. Toutes les conditions étaient remplies pour un buzz important et rapide... Ils t'adorent déjà, Thyro.

Un silence lourd s'installe. Plus les messages s'additionnent, plus le véhicule ralentit.

Comme si chaque nouvelle notification ajoutait un poids invisible.

Comme si chaque vibration, chaque mention, chaque alerte venait alourdir un peu plus la BMW.

Comme si le buzz lui-même devenait une masse.

Et que cette masse commençait à peser sur lui.

Soudain, une voiture arrive à sa hauteur et reste quelques secondes à côté de lui. Son conducteur tourne la tête et observe clairement l'intérieur de l'habitacle. Thyro garde les yeux devant lui, épuisé, vidé.

Dans l'autre voiture, l'homme fixe son visage une seconde de plus.

Puis, soudain, son expression change : il l'a reconnu.

Son excitation est immédiate. Il se redresse derrière son volant, agite la main, fait de grands signes, pointe Thyro du doigt comme s'il venait de croiser une apparition improbable...

Mais Thyro ne regarde pas. Il ne voit pas la carte de presse qu'agite le conducteur. Il continue de rouler, enfermé dans sa fatigue, dans ses pensées, dans ses doutes. L'autre conducteur insiste encore un instant, mais comprend que rien ne viendra. Alors il ralentit légèrement, se rabat derrière la BMW et garde ses distances.

Pas trop près, ni trop loin. Juste assez pour la suivre.

Quelques minutes plus tard, Thyro arrive enfin devant son loft. Silencieux. Inchangé. Il est heureux de retrouver au moins une chose familière. Le véhicule qui le suivait s'arrête un peu plus loin, puis revient en marche arrière.

— Thyro ! Je suis journaliste indépendant... J'étais à la rave... C'était phénoménal ! Je prépare un article sur vous ! Avez-vous quelques minutes ? Thyro secoue la tête, le mouvement s'amplifie. Il sent sa poitrine se serrer. Trop de bruit. Trop de questions.

Il redresse la tête et crie :

— NON ! Vous m'entendez ? C'est non... je veux oublier cette soirée, alors oubliez-moi, OK ?

Le journaliste sursaute.

— Mais... vous voulez oublier un événement pareil ? C'est impossible !

Les gens vont en redemander !

Thyro serre les poings.

— Ça suffit maintenant... laissez-moi en paix !

Il rentre et claque la porte, laissant le journaliste sur sa faim.